

*Atlas*

**Un Atlas aérien de Venise**

Venise ne cesse de fasciner, et ce n'est pas ce magnifique album qui diminuera sa séduction. Sous le double patronage et soutien de la commune et d'IBM, l'*Atlante di Venezia* se présente comme un gros ouvrage relié et emboîté au format carré (29x29), détaillant en 186 photographies aériennes verticales en couleurs à l'échelle du millième toute la mosaïque de la ville. Chaque photographie est accompagnée d'un plan en forme d'extrait de cadastre, où figurent toutes les indications utiles. Une longue présentation contient aussi nombre de cartes anciennes en couleurs. La publication est de 1989, les prises de vue datent du 25 mai 1982; c'est déjà un peu ancien, mais Venise, protégée, change peu. On y verra tout ce que Venise cache: cours, arrière-cours et patios, ornés de bien plus d'arbres qu'il n'y semble.— **R. Brunet**

*Atlante di Venezia*, dirigé par E. SALZANO, Venise: Marsilio, 420 p.

**Atlas historique**

Larousse vient de sortir un *Grand Atlas historique* sous l'autorité de Georges Duby. Il s'agit d'un ouvrage grand format (23x29) cartonné de 352 p., entièrement en couleur. En fait, c'est la réédition légèrement actualisée d'un atlas de 1978. Le fonds cartographique est celui du «GDEL», le *Grand dictionnaire encyclopédique* en dix volumes, dont la plupart des cartes «historiques» ont été reprises, avec parfois quelques modifications de couleurs. La cartographie est impeccable, selon les canons de l'équipe maison des années 1970. L'ensemble fournit une mine d'informations, enrichies par des textes de commentaires clairement présentés, un index des lieux et une copieuse chronologie. C'est donc un instrument de travail à la fois agréable et précieux. Bien entendu, l'origine des cartes se traduit par quelques déséquilibres de traitement, notamment au profit des pays européens. L'actualisation est marginale: quelques cartes situent l'Allemagne et l'Europe en 1990 donc après

la réunification allemande, avant l'éclatement de l'URSS et de la Yougoslavie.— **R. Brunet**

DUBY G. (dir.), 1995, *Grand atlas historique*, Paris: Larousse, 340 p., 360 F.

**Europe**

Deux ouvrages, *Atlas des peuples d'Europe Centrale* et *Fragments d'Europe*, se situent dans ce mouvement de redécouverte de l'Europe centrale comme réalité géographique.

L'*Atlas des peuples d'Europe Centrale* commence par une récapitulation historique des mouvements politiques (colonisation, conquête, christianisation, etc.) ayant affecté l'espace entre Allemagne et Russie, de la Méditerranée à la Baltique; ainsi les Finnois sont dans la liste mais pas les Suédois, les Ukrainiens et les Biélorusses (comme les Baltes) mais pas les Russes.

L'ouvrage est déjà un peu dépassé du fait de la rapidité des évolutions en ex-Yougoslavie, ou à cause de la partition de la Tchécoslovaquie. Mais dans l'ensemble, ce petit ouvrage très maniable, sans prétention mais qui met en ordre nombre de connaissances de base sur les peuples de l'entre-deux, leur histoire et leur culture, est certainement pour de nombreux étudiants, professeurs et curieux une somme fort commode et bien faite.

La cartographie, simple, axée sur la représentation de frontières politiques, est parfois grossière dans le trait. Elle est globalement très lisible.

*Fragments d'Europe* est un ouvrage plus volumineux, plus grand et plus ambitieux. Très richement illustré (photos par satellites, cartes, graphiques), quoique la charte graphique soit un peu agressive à mon goût, il est le résultat des travaux de l'Observatoire de Géopolitique de Lyon, qui s'est appuyé en la circonstance sur un large réseau de collaborateurs en France et en Europe centrale. De trop nombreuses coquilles altèrent l'orthographe des noms des collaborateurs étrangers, ce qui est fort regrettable et nuit à la très bonne impression que l'on reçoit d'un ouvrage monumental.

La première partie, réflexion générale sur l'Europe comme champ économique, culturel, champ de conquête et de bataille est fort originale et présente des visions nouvelles de l'espace européen. Le texte qui l'accompagne est une réflexion de haut niveau sur ce qui est et n'est pas l'Europe. On porte une grande attention aux temps longs, aux structures mentales qui conditionnent la relation des Européens d'une part à leur nationalité, d'autre part à l'euro-péité. L'Europe est justement définie comme un souvenir et une promesse, un projet politique et culturel à la fois, devant se surimposer aux nations sans s'y substituer, d'où son originalité.

Puis les auteurs présentent la notion d'Europe médiane (qui correspond à la définition actuelle des PECO, Pays d'Europe Centrale et Orientale, par la Communauté Européenne), de la Pologne à l'Albanie. Ceci d'abord par une cartographie d'ensemble, puis par une série de monographies nationales. Il s'agit de tableaux fort complets des grandes structures de l'Europe médiane, prenant en compte l'organisation du territoire héritée de la période soviétique. La partie synthétique présente une cartographie originale de l'ensemble de la zone, qui témoigne d'un effort considérable de recueil des données (milieu naturel, pollutions, structures urbaines, etc.). Les courtes monographies nationales permettent de resituer chacun des pays dans l'ensemble. La démarche suivie est globalement la même d'un pays à l'autre.

Vient le tour des «fragments d'empire», c'est-à-dire des États européens apparus à la faveur de la disparition de l'URSS. On y trouvera (avec, en fin de chapitre, une présentation des enjeux qui affectent la mer Noire, Turquie comprise) un point précis sur les États issus de l'URSS. Enfin vient la présentation d'un «continent retrouvé» où, par le biais de la disparition des blocs et de l'unité allemande, se reconstitue un espace centré sur l'Allemagne, où de nouveaux impératifs de coopération et d'aménagement émergent.

On est à la fois submergé et impressionné par la quantité extraordinaire d'information, de cartes originales (notamment sur les aspects culturels) qui font de cet ouvrage une synthèse exceptionnelle. On ne peut cependant s'empêcher de regretter à certains moments la résurgence de cartographies «économiques» de vieille facture, à côté de produits originaux. Malgré certains aspects touffus (qui touchent au catalogue) qui font que ce livre ne peut guère se lire d'une traite, d'analyses avec lesquelles on se sentira plus ou moins d'accord (notamment sur la transition en Europe médiane), cet ouvrage deviendra à l'évidence une référence, et l'on ne peut que féliciter Michel Foucher et ses

collaborateurs d'avoir fourni au public francophone, cinq ans seulement après les bouleversements de 1989, un état des lieux qui donne autant à penser sur le devenir de l'Europe ou des Europes.— **D. Eckert**

SELLIER A., SELLIER J., 1992, *Atlas des peuples d'Europe centrale*, Paris: La Découverte, 192 p.

FOUCHER M. (dir.), 1993, *Fragments d'Europe*, Paris: Fayard, 327 p.

## **Enseignement**

### **Enseigner la ville**

Plusieurs professeurs de lycée de l'académie de Lyon se sont associés pour mettre au point une intéressante brochure que publie le CRDP de Lyon. *Enseigner la ville en géographie* est un recueil de réflexions, de cartes, de modèles, d'extraits de textes sur la ville; des schémas logiques et des photographies ajoutent à l'appareil didactique, en partie organisé en fiches et exercices.

La ville est présentée successivement de l'intérieur comme espace vécu, perçu et organisé, puis dans les réseaux dont elle relève. Un travail sur les modèles vient ensuite, avec Mexico, Paris et Los Angeles en appui; une dernière partie est spécialement consacrée à la ville «arabo-musulmane», en particulier à Tunis. Il y a peu de chose sur Lyon, les auteurs ayant une visée générale du sujet.

On aurait parfois aimé des lectures plus complètes dans la littérature accessible (les travaux de Lowy sur Tunis sont ignorés alors qu'ils fournissaient la modélisation la plus poussée de la ville et même de la ville arabe, en partie publiée dans *L'Espace géographique*). La question des banlieues et des quartiers d'exclusion est à peine effleurée. D'une façon générale, la distinction des quartiers, le contenu des centres-villes, les espaces spécialisés et les formes d'urbanisme correspondantes demanderont d'autres apports, un second volume peut-être. Certains modèles, enfin, apparaissent désordonnés, dépourvus de logiques suffisamment étayées: cela fera de nouveaux exercices.

Néanmoins, l'ensemble apporte aux enseignants un très riche matériau, beaucoup d'informations, des réflexions et des mises en ordre souvent pertinentes. On ne peut qu'en féliciter les auteurs et la MAFPEN de Lyon.— **R. Brunet**

*Enseigner la ville en géographie*, Lyon: CRDP, «Suggestions lycée», 1995, 145 p., 95 F. Les auteurs signalent la participation du GIP RECLUS aux sessions de formation préalables à la composition de l'ouvrage.

## «Faire» de la géographie

Trois des quatre auteurs de *Cartes et modèles à l'école* se sont à nouveau associés pour écrire cet alerte petit livre publié assez récemment chez Belin. L'ouvrage est une sorte de collage, comme les aime Robert Ferras. Il est à feuilleter, lire au hasard de la curiosité, reprendre et revoir selon l'humeur. Aussi le plan importe-t-il peu. Parmi les morceaux les plus originaux, on trouvera une mise en perspective historique fort détaillée sur les voies et les instructions (officielles) de l'enseignement de la géographie et de l'appréhension de l'espace; des notations sur les mots et les concepts de la discipline; nombre d'aperçus sur toutes sortes de méthodes. Le texte est bourré de citations, l'illustration est riche, et souvent mérite ce nom; parfois elle est juste pour le plaisir, l'aération, une ouverture, un clin d'œil — dommage que la mention des sources soit reléguée à la dernière page, que la bibliographie soit ultra-sommaire et ne comporte aucune date.

Tout enseignant de géographie, «de l'école à l'université», ne peut que gagner à butiner dans cet ouvrage, qui n'est petit que par le format.— **R. Brunet**

FERRAS R., CLARY M., DUFAU G., *Faire de la géographie.*, Paris: Belin, 1993, 207 p.

## Cartographie

### Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les cartes sans jamais oser le demander...

Chacun de nous en est fabricant ou consommateur, chacun de nous croit en posséder une grande expérience (surtout pour les lecteurs ou rédacteurs de *Mappemonde*), et pourtant... Pourtant, il reste toujours des améliorations possibles à ce langage dont les règles peuvent s'articuler avec art. Dans les méandres de la sémiologie graphique, appliquée notamment à la cartographie, Michèle Béguin et Denise Pumain nous offrent toute leur expérience à la fois de conceptrices, de réalisatrices, mais aussi de lectrices assidues de cartes et de graphiques. Ainsi, cette critique, ô combien fondée, des graphiques présentant des variations de surfaces au lieu des longueurs. La preuve en est démontrée, par la disposition de dix ampoules électriques dans une plus grosse étant censée ne représenter que moins de quatre fois plus que l'ampoule de base (p. 83). Lumière est

faite sur beaucoup de points souvent restés obscurs même pour les géographes les plus avertis.

Ce manuel, destiné en premier lieu aux étudiants de premier cycle, montre le couplage indispensable entre statistiques et cartographie pour la représentation de l'information élémentaire que l'on rencontre couramment en géographie. Du traitement de l'information univariée à multivariée, des projections aux anamorphoses, du choix des symboles à celui des trames ou des couleurs: l'essentiel semble y être pour ne rien laisser au hasard du dessin, qu'il soit tracé par une plume ou par une souris. On peut à ce sujet tirer notre chapeau aux auteurs (et surtout à Elisabeth Pascard, jeune cartographe qui a réalisé l'ensemble des illustrations) pour avoir fait un livre en noir et blanc sur un tel sujet: c'était presque un défi !

L'ouvrage se distingue toutefois d'un simple manuel de cartographie, dans le fait qu'il s'intéresse d'abord au message Géographique (avec un grand G) en essayant de montrer au lecteur comment faire des cartes «intelligentes», ou en répondant tout du moins à la question: à quoi chaque figure répond-elle? Ainsi, parmi les diverses solutions possibles, on nous montre comment faire les meilleurs choix de représentation selon l'objectif de la communication, «sans transgresser les règles sous peine de commettre des erreurs, voire de mentir délibérément ou inconsciemment». Un langage d'une grande précision accompagne des figures non moins rigoureuses, afin de montrer une méthodologie à la fois rigide et adaptative. Mais aussi nous fait-on découvrir des lois géographiques perceptibles par de simples graphiques ou cartes. Ainsi trouve-t-on Gibrat au détour d'une phrase, ou encore les surfaces de tendance comme exemple de régression multiple.

Le tout est présenté avec une pédagogie très simple, où l'on est guidé pas à pas dans la démarche de construction des figures. Il ne suffit au lecteur que de suivre les deux dames sur les «chemins escarpés» de la cartographie, qu'elles balisent très méticuleusement tout au long du parcours. Assurément, c'est une balade au pays des images géographiques où l'on se promène avec grand intérêt et non moins grand plaisir.— **C. Rozenblat**

BÉGUIN M., PUMAIN D., *La Représentation des données géographiques, statistiques et cartographie*, Paris: Armand Colin, 1994, coll. «Cursus», 192 p.

Belin / Reclus, 1996

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays  
Belin / Reclus éditeurs, Paris Dépôt légal: 1996 n° d'ordre: 4001 1er trimestre 1996  
Composition et mise en page: GIP RECLUS, Maison de la Géographie, Montpellier

Le Directeur de la publication: Franck Auriac

Printed in France. Commission paritaire n°